



Catherine Soullard

## Accompagner



sur *Le maître est l'enfant* d'Alexandre Mourot

Alors qu'il devient père, Alexandre Mourot observe sa petite fille, ses déplacements sur les fesses, ses tentatives pour tenir debout, ses premiers pas, seule, quand elle en éprouve le désir. Il la laisse libre d'entreprendre : suivre une cohorte de fourmis, explorer le jardin, et, largement décrite par son entourage car autrement plus périlleuse, monter à l'escabeau... Très naturellement, il s'intéresse aux méthodes éducatives développées par Maria Montessori (1870-1952), l'une des premières femmes italiennes à avoir obtenu son diplôme de médecine en 1896. Sa pédagogie s'appuie sur l'écoute de l'enfant, la liberté et le plaisir d'apprendre au gré de ce qu'elle nomme les « *périodes sensibles* », passagères et transitoires, qu'il ne faut surtout pas laisser filer car si l'enfant est alors aidé, l'apprentissage se fait aisément et en profondeur. C'est ainsi que le petit Géraud du film apprendra à lire. Parce que son maître, en retrait mais parfaitement et continuellement présent, fort de ses observations attentives, a repéré que le petit commençait à s'intéresser aux lettres, à vouloir les déchiffrer.

Pendant un peu plus de deux ans, Alexandre Mourot a filmé, à Roubaix, la classe Montessori de l'école Jeanne d'Arc : vingt-huit enfants entre deux ans et demi et six ans. Tandis que la voix d'Anny Duperey, off, rend présente celle de Maria Montessori, nous voici plongés au milieu des enfants, à leur hauteur, dans une grande salle gaie, avec étagères, lavabo, tables et matériel pédagogique aussi divers qu'abondant destiné à les éveiller et à préparer l'acquisition des fondamentaux. Des fleurs aussi, et des couleurs, de la lumière, des volumes harmonieux, de jolies choses, la beauté et la sérénité sont ici essentielles. Une large porte-fenêtre permet aux enfants, aux nouveaux surtout, d'échanger à travers la vitre, avec leurs parents, regards et petits ou grands gestes d'affection. Le jour de la rentrée, on remarque une petite fille assise, immobile, pleurant, devant cette vitre ; elle y est restée tout le matin et c'est d'elle-même qu'elle a quitté son poste de guet pour se mettre à travailler. Le maître, lui, a respecté son chagrin... Tout se passe comme si, dans la paix et le quasi silence – oui, dans cette classe, on chuchote, on marche sans courir, on fait doucement, on s'entraide dans le respect et l'attention à l'autre –, chaque enfant était à l'écoute de sa propre intériorité. En faisant confiance à l'enfant et à sa capacité d'absorption de l'environnement qui lui est proposé, l'adulte fait le pari qu'il s'auto-éduquera et adaptera son comportement aux circonstances. C'est l'enfant seul qui choisit son activité et la conduit. Le maître est simplement là pour l'observer, déceler ses attentes, ses progrès, son rythme. L'initier par l'exemple. Avec exactitude. L'aider à faire seul. L'enfant suivra, fera, répètera à l'envi les gestes qu'il a besoin ou envie de faire, il épluchera, pliera, découpera, empilera, versera, juxtaposera, boutonnera, lacera, nouera. En observant et en expérimentant, il comprendra, se souviendra, ajustera son action. Les objets à disposition dans la classe sont là pour ça. Pour peu qu'on en explique l'usage, ils sont un merveilleux chemin vers la liberté. L'intelligence vient de la main, l'esprit se

développe avec elle. Laisser expérimenter l'enfant, le rendre autonome, tout est là.

Une autre base de cette pédagogie est la concentration spontanée. C'est Géraud versant de l'eau avec une application désarmante d'un vase dans un autre, c'est encore lui ne cessant de découper de petits rectangles de papier, c'est Noélie empilant des cubes de dimension différente pour réaliser une haute et belle pyramide rose, c'est Charlie nommant les objets qu'une éducatrice lui présente, c'est cette fillette qui, par deux fois, repousse fermement de la main, sans même le regarder, un petit garçon parce qu'elle veut lire tranquille. C'est encore cette séance de groupe où les enfants assis par terre se passent l'un à l'autre très lentement une cloche sans la faire tinter. Tant d'autres scènes qui montrent que cette classe est bien, comme le dit le maître, la maison de chacun. Joie tranquille, ferveur et liberté intérieure, que la mise en scène sans chichis d'Alexandre Mourot rend perceptibles à chaque instant. Parce que, comme le maître dans sa classe, il a su respecter les enfants qu'il filmait.

À la fin de ce film, on comprend peut-être un peu mieux « *la portée révolutionnaire du geste éducatif* ». Si toutes les classes enfantines ressemblaient à celle-ci, le monde s'en trouverait sans doute métamorphosé.

Restent des questions, et pas des moindres : que deviennent ces enfants quand il leur faut intégrer l'école traditionnelle ? La transition est-elle possible ? Apprendre la grammaire, le latin, les maths, l'histoire, la géographie, la biologie, etc. ne nécessite-t-il pas d'avoir compris, accepté et intériorisé quelques règles et contraintes fondamentales ?